

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 10

Artikel: Le café
Autor: Matter, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226995>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

etc... relativement à la pollution des places et voies publiques. » Elle pensa d'abord en défunter à même l'escalier, puis se traîna à son fauteuil, y pleura comme une fillette toute la demi-journée, et le soir elle était au lit avec une fièvre qui lui faisait dire des bêtises. Et puis se releva le surlendemain, toute blanche et brisée, avec de méchants plis aux coins du nez, et, disait la sage-femme, toute changée de caractère. Le jour de l'assignation, on la vit passer avec sa capote de jais, attifée comme pour aller au prêche, et revenir de même sans dire mot à personne, sans caresser les chats sur les portes, comme elle faisait d'habitude. Puis elle s'enferma.

La première neige tomba en Gourze. Cette pauvre dame Panchaud ne pensait pas seulement à rentrer ses géraniums. Mais Pidou, qui s'en étonnait, et qui levait un jour le nez vers la fenêtre pour voir « si cette vieille caouque ne se déciderait pas bientôt à rentrer ses vases », reçut comme par hasard un de ces petits vases sur la figure, qui la lui fendit du nez au menton. En sorte qu'il fallut le conduire au médecin, saignant tout le sang de son corps, et que pour lui coudre les bords ensemble, le docteur dut, ma foi, lui raser la moustache, et la lui renvoya peu après, dans une boîte, avec la note.

Paul Budry.

Le café

Mais pas celui des restaurants qu'on appelle « café-crème » ou « café nature », que l'on boit dans un verre à pied et qui a un fort goût de chicorée, ni celui qu'on sirote dans un salon, dans des tasses minuscules, et dont la confection est presque un rite,

ni même celui marquant le point final de tout banquet qui se respecte et dont l'apparition annonce la série des discours,

mais le café de quatre heures, celui de la campagne, le câfé, avec un circonflexe, qu'on apporte à la vigne et aux champs, dans un bidon, entouré d'un gros linge, parce qu'il doit arriver bon chaud à destination. Alors, les travailleurs viennent s'installer en demi-cercle autour de la table improvisée et le repas commence : pain, fromage, café. Que seraient ces « quatre heures » sans café ? Car rien ne remplace ce breuvage colonial. Le thé ? Boisson pour les citadins qui ont du temps de reste. Le chocolat ? Trop lourd. Les tisanes ? Bon pour les malades. Mais le café vous a un de ces petits goûts de « reviens-y » qui maintient en belle humeur et en bonne santé.

Le jour où le maître de la ferme, alité depuis quelque temps, ne réclame plus son café, chacun branle la tête et prend une mine significative. Et puis, on dira aussi de la Suzette : « Elle est bien bas. Pensez-vous, elle refuse son câfé ! »

A la ville, le café n'est pas indispensable, mais le bon café de la campagne, qui a été rationné pendant la guerre, par quoi l'aurait-on remplacé si on l'avait supprimé ?

M. Matter.

Entreprise d'Electricité

Max Rochat

Pré-du-Marché 24 Téléph. 2 29 60
Lausanne

